Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

76 | 2018

Dire l'humain : les noms généraux dénotant les humains

(Pro)Noms d'humains à l'oral

Human (Pro)Nouns in oral French

Paul Cappeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/2391>

DOI : 10.4000/linx.2391

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2018

Pagination : 57-84

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Paul Cappeau, « (Pro)Noms d'humains à l'oral », *Linx* [En ligne], 76 | 2018, mis en ligne le 31 janvier 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/2391> ; DOI : 10.4000/linx.2391

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

(Pro)Noms d'humains à l'oral

Human (Pro)Nouns in oral French

Paul Cappeau

- 1 Le classement des pronoms indéfinis constitue une zone d'instabilité dans la grammaire française. Cela tient d'une part aux unités qui peuvent être placées dans cette classe (question qui a toujours fait l'objet de discussions, cf. Fournier : 1994) et d'autres part aux principes d'identification des deux notions (pronoms et indéfinis) qui ne sont ni partagés ni totalement stabilisés. Ainsi Wilmet (2007) recompose la classe des pronoms indéfinis avec un double mouvement : d'élargissement à d'autres éléments (les interrogatifs-relatifs, etc.) et d'exclusion de formes traditionnellement attendues (*aucun, chacun*, etc.). Cette proposition ne semble pas avoir essaimé.
- 2 Dans le présent travail, une première sélection des unités se fera sur un critère sémantique : la possibilité de désigner des humains¹. C'est une valeur qui n'affecte qu'une partie des pronoms indéfinis (au sens habituel) et qui a paru constituer une entrée intéressante dans cet ensemble. Nous préciserons, par la suite, d'autres points communs que possèdent les formes retenues. L'angle d'observation sera ciblé : nous prendrons appui sur des données orales pour observer les propriétés des formes telles qu'elles ressortent dans l'usage spontané (c'est-à-dire l'usage produit avec le minimum de contrôle vs celui qui est exercé lors d'un temps d'élaboration plus long ou lors d'une réécriture à l'écrit), et pour les comparer entre elles. Les corpus d'appui seront rapidement présentés dans la deuxième partie. La troisième et la quatrième partie nous conduiront à partir de la structure d'ensemble que forment entre elles les formes retenues et à rechercher quels aménagements les données orales sont susceptibles d'apporter.

1. Les indéfinis : une classe difficile à cerner

- 3 Diverses tentatives de réorganisation embrassent la totalité de la classe des pronoms indéfinis, classe qui, comme celle des adverbes par exemple, semble former un assemblage hétéroclite. Un premier choix d'importance porte sur les critères utilisés pour

cerner la notion de pronom : plus ils sont précis et nombreux, plus sera restreinte la liste des formes inventoriées. Schnedecker (à paraître) se livre à une critique approfondie de certains d'entre eux. Flaux (2008) aboutit à une série réduite d'unités qui présentent un comportement syntaxique homogène. Cette proposition, pour séduisante qu'elle soit, ne sera pas retenue ici pour trois raisons. L'une tient à la sélection des formes retenues, l'autre touche aux problèmes que génèrent les approches multi-critériées, la dernière enfin touche aux frontières des classes ainsi délimitées. Sur le premier aspect, plusieurs des formes écartées d'emblée pour des raisons diverses (les dérivés d'adverbes, les corrélatifs, les formes marquées diaphasiquement, les formes rares, etc.) nous intéressent. Sur le second point, toute définition linguistique multi-critériée se heurte à des cas délicats ou incertains, lorsque par exemple sur 3 propriétés seules 1 ou 2 sont positives². C'est une des difficultés qui peut surgir de l'analyse proposée par Flaux (2008) qui prend appui sur 3 critères. Enfin, tous les membres d'une classe ne partagent pas forcément l'ensemble des propriétés syntaxiques. Ainsi, on serait incité à ne pas traiter comme un nom le mot *guet* qui ne se trouve quasiment plus que dans la locution *faire le guet* et est donc dépourvu de nombreuses caractéristiques habituelles des noms (pouvoir être le sujet d'une phrase, être compatible avec des adjectifs...). Dans le présent travail, nous nous interrogeons parfois sur des unités situées à la frontière de la classe des pronoms et le fait que certains éléments (comme des noms) puissent leur ressembler. Une définition, d'emblée trop verrouillée, risque de bloquer toute interrogation sur le statut de certains termes.

- 4 Pour ne pas ouvrir des débats qui ont déjà eu lieu, on serait assez tenté de reprendre la désignation de « mots indéfinis » utilisée par Bonnard (1978)³. On ne trouve généralement pas de définition des « pronoms indéfinis⁴ », ensemble qui constitue un regroupement trop disparate. On se contentera d'une définition des « pronoms » assez réduite que l'on trouve, par exemple, dans Payne (1997) : « Pronouns are free forms (as opposed to affixes) that function alone to fill the position of a noun phrase in a clause ». En complément de cette définition très générale, on retiendra la distinction classique entre deux séries : les nominaux (qui ne sont pas des substituts anaphoriques), et les représentants (qui fonctionnent comme anaphoriques et sont aussi susceptibles d'emplois nominaux dans des contextes précis).

2. L'appui sur des données orales

- 5 Notre travail s'appuiera sur des corpus oraux, ce qui nous permettra de disposer d'informations sur l'usage ordinaire de ces formes. Deux grandes raisons motivent ce choix :

• Minorer la dimension stylistique

- 6 Certaines unités semblent posséder une bonne répartition dans divers types de productions (*personne*) alors que d'autres sont plus rattachées à un type de langue (*d'aucuns* se trouve dans la langue journalistique, *certain* connaît un emploi plus développé dans la langue des politiques, etc.). Observer la distribution dans des productions orales non formelles permet de viser une langue plus ordinaire, débarrassée d'emplois trop marqués, qui nous éloigneraient de notre objectif principal. Les données orales utilisées fournissent un usage moins contrôlé, sur lequel les locuteurs exercent

moins de corrections de style ou de retouches volontaires. On vise ainsi un usage en quelque sorte « brut », plus banal du français ;

• Disposer de formes suffisamment documentées

- 7 Les productions orales offrent aussi en abondance certaines formes, parfois absentes des grammaires, qui semblent pouvoir prendre place dans la liste des unités décrites et permettre de mieux appréhender le système dans sa globalité. Certains emplois seraient moins faciles à documenter dans un usage écrit trop retravaillé (presse ou littérature) ; c'est pourquoi notre corpus a été volontairement ciblé sur l'oral. Nous disposons ainsi, sur des emplois émergents ou peu signalés, d'un nombre suffisant d'attestations.
- 8 Pour autant, l'oral n'est pas un ensemble uniforme. Nous avons choisi de travailler à partir de deux corpus oraux afin de disposer d'une palette plus riche et variée de situations et de contenus. L'un est le CRFP (*Corpus de Référence du Français Parlé*)⁵ et contient environ 410000 mots répartis en trois grands ensembles : de la parole privée (69 % de l'ensemble), de la parole publique et de la parole professionnelle (environ 15 % chacune). Cet ensemble permet d'obtenir de la langue ordinaire, sans négliger des usages plus spécialisés. L'autre MPF (*Multicultural Paris French*)⁶ a été élaboré sous la direction de Françoise Gadet. Il est plus volumineux (environ 750000 tokens/mots dans la version avec laquelle j'ai travaillé) et surtout contient une langue *a priori* plus marquée : il s'agit de locuteurs jeunes de la banlieue parisienne enregistrés dans un cadre de proximité. On peut penser que ce corpus contient parfois des emplois passés inaperçus ou qui esquissent des changements possibles de la langue (Cappeau et Moreno : 2017). On dispose ainsi, avec ces deux sources d'information, d'une diversité dans le français parlé qui nous permettra de nous intéresser à des faits de variation.

3. Les nominaux

- 9 Comme on l'a rappelé, les pronoms se subdivisent en deux grands ensembles dont chacun sera étudié dans une partie distincte : la partie 3 pour les nominaux, la partie 4 pour les représentants. Le point commun aux nominaux tient à un sémantisme suffisamment large qui permet à chacun de fonctionner comme une entité autonome sans que le contexte soit nécessaire pour préciser sa valeur. C'est par exemple ce que reflète la définition de l'usage moderne et courant de *quelqu'un* dans *Le Grand Robert* : « Un être humain (dont la nature n'est pas précisée) ».

3.1. Organisation du système en langue

- 10 Bonnard (2001 : 45) avait déjà tenté de présenter les indéfinis dans un ordre logique et était conscient des limites de cette tentative : « *Aucun ordre logique ne s'impose pour l'inventaire de ces pronoms dont le système relève moins de la raison que des disponibilités héréditaires et des contingences pragmatiques* ». Il s'en tenait alors à une simple énumération d'unités.
- 11 On se situera dans la perspective qu'expose Moignet (1981 : 176) qui envisage que des systèmes sur un nombre limité de formes puissent émerger : « Le chapitre des indéfinis est, de tous, celui qui, dans les grammaires, invite le moins à l'idée que la langue est un

système. [...] En réalité, il existe là des micro-systèmes, des oppositions binaires où une structuration se présente ». Si l'on se limite aux formes désignant des humains et en relation avec « la quantité »⁷ on peut les présenter de la façon suivante assez proche de ce que proposent Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)⁸ :

Quantité nulle	Quantité=1	Quantité partielle	Quantité maximale
personne nul	quelqu'un	d'aucuns	tout le monde
	<----- n'importe qui ----->		
	<----- quiconque ----->		

Tableau 1. Le système des nominaux humains

- 12 Ce système est en apparence relativement bien équilibré : chaque case dispose d'au moins un élément. Il restera donc à commenter la concurrence entre plusieurs formes placées dans une même case. Mais, lorsque l'on prend appui sur l'oral, la distribution est bien moins satisfaisante.

3.2. Les indications issues du français parlé

- 13 On pourrait certes envisager que l'usage parlé est défaillant, mais c'est une perspective dont on a maintes fois démontré l'inanité et il n'a pas paru pertinent de reprendre une défense de l'oral si souvent établie (par exemple, Blanche-Benveniste : 2010). L'autre hypothèse, plus stimulante, est de considérer que le système des indéfinis à l'oral n'est pas exactement celui que présentent les grammaires de l'écrit. Un certain remodelage est nécessaire : certaines formes sont délaissées (et elles ne peuvent donc plus prendre place dans le système) et d'autres formes doivent peut-être être intégrées. Nous allons donc d'abord apporter certaines précisions sur les formes attendues (d'après le tableau 1) et d'autre part, discuter des unités à inclure.

3.2.1. Commentaires sur les formes recensées

- 14 Pour la quantité nulle, deux formes sont en concurrence : l'une appartient à la langue courante (*personne*), l'autre (*nul*) relève d'usages écrits plus spécifiques (littéraire, presse, juridique...).

a) *personne*

- 15 Ce pronom, présent dans nos deux corpus (1) et (2), est proportionnellement plus abondant dans MPF que dans le CRFP, phénomène difficile à expliquer.
- (1) + euh je dé- je décrochais le téléphone sans rien dire à **personne** (CRFP)
 (2) tu vas en boîte **personne** te calcule (MPF)
- 16 Comme signalé dans les dictionnaires, à côté de la valeur nulle (3) sorte d'équivalent de *rien* appliqué aux humains, il possède parfois une valeur positive que l'on retrouve dans certains exemples. Ainsi, il est proche de *quelqu'un* en (4) où le renforcement par *même pas* est très inhabituel. On le rencontre parfois accompagné d'intensifieurs comme *vraiment*

(5) ou *pratiquement* (6) qui permettent d'osciller entre une valeur nulle et une valeur positive :

- (3) Nous on est comme ça ils savent qu'on est **personne**. (MPF)
- (4) alors que Mourande qui vient du bled il arrive il connaît même pas **personne** il arrive à il arrive à gagner dans le milieu (MPF)
- (5) mais il y avait vraiment personne mais **personne**. (MPF)
- (6) en plus nous n- n- il n'y avait pratiquement **personne** comme euh Européens + nous étions seuls (CRFP)

b) nul

- 17 *Nul* possède un emploi pronominal plutôt rare. Le constat n'a rien de récent puisque Nyrop (1899) précisait déjà que « *l'emploi de nul s'est restreint de siècle en siècle ; dans la langue moderne, où il est en train de disparaître comme pronom* » (p. 433). Dans les corpus oraux, on trouve principalement l'adjectif (7) et le nom (8), mais quasiment pas l'emploi pronominal puisque (9) est la seule occurrence (assez proche d'une formule) rencontrée dans la parole publique. La forme *nul* (adjectif et nom) est plutôt bien présente dans MPF et rare dans CRFP.

- (7) je le trouve **nul** (MPF)
- (8) mais après je suis vraiment devenu un **nul** (MPF)
- (9) il s'agit de questions complexes pour lesquelles + **nul** ne détient la réponse (CRFP)

- 18 La présentation pourrait laisser croire à une certaine équivalence entre *nul* et *personne*, *modulo* une différence de type diastématique. Les faits ne valident pas une telle hypothèse. En effet, un contexte dans lequel on rencontre régulièrement *personne* (voir plus loin) est totalement exclu pour *nul* (* *il y a nul qui*).

c) quelqu'un

- 19 L'utilisation de ce pronom permet de désigner un individu humain quelconque (10). La valeur indifférenciée de *quelqu'un*, qui peut désigner un individu parmi d'autres, apparaît renforcée dans (11) où *lambda* vient accentuer ce trait :

- (10) Et tu es tout seul sur le terrain à ce moment-là <ou il y a **quelqu'un**> ? (MPF)
- (11) Si si on vient me parler je les prendrais comme **quelqu'un** de *lambda* (MPF)

- 20 Dans de nombreux exemples, *quelqu'un* semble jouer le rôle de simple trait humain qu'une expansion (*de* + Adjectif (12) ou *de* + Nom (13)-(14) et rarement *de* + pronom (15)) va spécifier. Ce type d'expansion en *de* est d'ailleurs très souvent utilisé et, par défaut, on trouve souvent *d'autre* (16) :

- (12) tu peux t'adresser à **quelqu'un** de vieux quelqu'un de jeune. (MPF)
- (13) c'est différent euh par rapport à **quelqu'un** d'ado quoi. (MPF)
- (14) dès que tu euh tu croises **quelqu'un** de de de de ton euh. (.) euh beh de ta jeunesse avec qui tu as tu as tu as tu as grandi (MPF)
- (15) A **quelqu'un** <de toi>⁹ (MPF)
- (16) après bon il l'a donné à **quelqu'un** d'autre ou je sais pas quoi (MPF)

- 21 On trouve aussi, à l'oral, des exemples où une structure d'existence permet de poser une entité humaine qui entre ensuite dans une prédication. Cette structure peut convenir tant pour évoquer des individus précis (17) qu'un humain quelconque (18) :

- (17) <il y a il y a> **quelqu'un** il bicrave¹⁰ euh des euh des chaussures> (MPF)
- (18) Il y a **quelqu'un** il est asthmatique il se fait étrangler il est mort. (MPF)

d) d'aucuns

- 22 Pour l'indication d'une quantité partielle, le seul pronom qui possède un emploi nominal est *d'aucuns* (19). L'accord du verbe confirme cette valeur de pluriel. Mais il est réservé à certains types d'écrits (il est plutôt rare dans l'écrit littéraire, assez régulier dans la presse). *Le Grand Robert* n'accorde pas d'entrée à cette forme qui est signalée dans l'entrée *aucun* avec des caractéristiques négatives : « Vx ou littér. (repris dans un style soutenu, un peu prétentieux) ».

(19) Car dès lors que les asiles d'enfermement disparaîtront, **d'aucuns** craignent une augmentation du nombre de malades mentaux dans les prisons. (Ecrit, CERF¹¹)

- 23 Cette absence a une incidence forte sur l'équilibre que le Tableau 1 était censé posséder. En effet, plus aucune des formes recensées dans les grammaires n'est disponible avec les valeurs « humain » + « quantité partielle ». Dans la partie suivante, on cherchera quelle(s) forme(s) présente(s) à l'oral serai(en)t susceptible(s) d'occuper cette case.

e) n'importe qui

- 24 Dans les données orales utilisées la concurrence entre les formes *n'importe qui* et *quiconque* ne se pose pas. En effet, la seconde ne s'y rencontre pas. Ne reste alors plus qu'une forme pour signifier cette quantité flottante. On peut constater d'ailleurs que l'appendice par un *qui* marquant l'humain est marginal dans les formes en *n'importe* où l'élément *quoi* domine largement (cf. Tableau 2). Ce dernier représente 55% des cas dans CRFP et 65 % dans MPF. La forme renvoyant à l'humain (3,6 % dans CRFP et 9,8 % dans MPF) apparaît comme assez résiduelle. Ce n'est manifestement pas une forme très exploitée par les locuteurs.

	<i>comment</i>	<i>où</i>	<i>quel N</i>	<i>qui</i>	<i>quoi</i>	<i>lequel</i>	<i>quand</i>	#	TOTAL
CRFP	7	3	24	3	46	0	0	0	83
MPF	7	9	20	19	125	1	1	10	192

TABLEAU 2. Les divers prolongements de *n'importe* dans les 2 corpus oraux

- 25 Le nombre restreint d'occurrences de *n'importe qui* rend tout commentaire difficile. On trouve l'utilisation d'une structure d'existence (20), ainsi qu'un cas de clivage (21) peu rencontré jusque là :

(20) Il y a pas **n'importe qui** qui va <l'employer>. (MPF)

(21) c'est pas **n'importe qui** qui qui peut y accéder (MPF)

- 26 Les exemples montrent d'ailleurs que c'est bien le côté qualitatif plus que quantitatif qui est exploité par ce pronom : ce n'est pas un nombre fluctuant d'individus qui est concerné mais un individu qui se différencie. En cela, notre choix d'avoir retenu *n'importe qui* est sans doute contestable. Il disparaîtra du tableau final.

f) tout le monde

- 27 Pour l'expression d'une quantité maximale, on dispose de la forme *tout le monde* que Grevisse et Goosse (2007) rangent dans les « indéfinis occasionnels ». Cette locution permet de désigner un ensemble d'humains avec une impression de neutre (due au

masculin), ce que ne peuvent assurer d'autres séquences comme *toutes les personnes* (puisqu'elle provoque un accord féminin) ou *tous les individus* (à cause de l'interférence possible avec la valeur péjorative de ce nom). Cette différence se manifeste bien dans l'exemple (22) où les locuteurs se différencient sur l'emploi de *égales* / *égaux* :

(22)

Shirley: Bah pour moi en fait on a beau dire que le raciste euh le racisme c'est fini.

Joanne : Hum.

Shirley: Que **tout le monde** enfin toutes les personnes sont égales.

Joanne : Egaux¹² <hum>.

Shirley: <Egaux>. (MPF)

- 28 Le corpus MPF permet d'observer des couplages avec des clitiques sujets qui manifestent la diversité des valeurs de cette locution : formellement, au singulier, elle possède un sémantisme de pluriel. On rencontre alors les pronoms de reprise suivants : *il* (23), *ils* (24) et même *on* (25).

(23) Ouais c'est ça **tout le monde** *il* <dit ça maintenant>. (MPF)

(24) et tout et **tout le monde** *ils* étaient là ils voulaient venir nous séparer (MPF)

(25) Ouais et **tout le monde** *on* courait tous on sortait tous du square ou on courait tous (MPF)

- 29 On trouve à plusieurs reprises à l'oral une modalité négative sur le pronom (26) qui évite la négation verbale (27) dont le sens est sensiblement différent. Cette modalité permet de restreindre après coup l'extension d'un ensemble désigné dans une prédication (28) :

(26) Que c'est *pas* **tout le monde** qui a le permis (MPF)

(27) **tout le monde** n'a pas le permis (inventé)

(28) quand je leur dis mon nom après ils changent leur a priori bah *pas* **tout le monde** (MPF)

- 30 Le système des indéfinis nominaux humains ainsi constitué montre deux zones de fragilité. L'une tient à l'absence d'une forme qui permette de renvoyer à une quantité partielle d'humains. Comme on le verra, cette valeur est remplie avec abondance par une autre série de formes (les formes qui ont un fonctionnement de nominaux et d'humains), enfin pour la quantité globale, si l'on dispose d'une forme (*tout le monde*) qui renvoie à la totalité, on est surpris de ne pas disposer d'un item grammatical qui marque la pluralité dans cet emploi.
- 31 Le Tableau 3 fournit certaines des caractéristiques syntaxiques communes que possèdent les 3 formes (*personne*, *quelqu'un* et *tout le monde*) qui subsistent :

	<i>personne</i>	<i>quelqu'un</i>	<i>tout le monde</i>
sujet direct	38 %	8 %	59 %
<i>il y a... (qui)</i>	50 (sur 156)	20 (sur 397)	20 (sur 575)

TABLEAU 3. Caractéristiques syntaxiques des nominaux humains (dans MPF)

- 32 La locution *tout le monde* présente une forte affinité avec la fonction sujet (29), contrairement à *quelqu'un* qui présente de nombreux emplois prépositionnels (30).
- (29) ben **tout le monde** a fini heureux en fait. (MPF)
- (30) moi je changerai pas pour **quelqu'un** non (MPF)

- 33 Par ailleurs, un contexte syntaxique se retrouve plus fortement dans MPF avec la forme *il y a* qui est soit un simple introducteur (31), soit une structure à spécification d'existence (32) (Rabatel : 2001 ; Muller : 2002). Pour *personne*, l'ensemble de ces cas représente 14% des occurrences dans CRFP contre 25 % pour MPF :

(31) Dehors il y a **personne** la nuit. (MPF)

(32) il y a **personne** qui va t'appeler Albert là-bas. (MPF)

- 34 Enfin on trouve de rares cas de clivage (33) plus inattendus avec *tout le monde*. Difficile en effet de contraster ce pronom avec un autre élément, contexte généralement propice à l'extraction (Léard : 1992).

(33) enfin je pense c'est **tout le monde** qui fait ça (MPF)

3.2.2. Discussion sur les formes à intégrer

- 35 La partie précédente a permis de montrer que l'expression de la quantité partielle d'humains est déficitaire. Cette lacune dans le système des pronoms semble pouvoir être comblée par le syntagme *les gens*. On s'en tiendra ici à quelques observations pertinentes pour notre démonstration et l'on renvoie à Cappeau et Schnedecker (2014) et (2015) pour des développements plus conséquents.

- 36 Le syntagme *les gens* possède plusieurs caractéristiques qui le rendent apte à prendre place parmi les indéfinis pour remplir la case marquant une quantité partielle. Ce syntagme renvoie uniquement à l'humain (condition nécessaire pour être relié à la série des nominaux), son sémantisme assez général est peu marqué (il ne possède pas les connotations que peuvent avoir d'autres termes comme *individu* ou *mec*). Il convient bien pour renvoyer à un ensemble hétérogène de personnes (34) et semble moins naturel quand le lieu suppose une certaine homogénéité de la population rassemblée (35) :

(34) Dans la gare / dans cette ville / à la fac **les gens** sont souriants

(35) ? Dans mon cours / ? dans mon équipe / ? dans ma famille **les gens** sont souriants

- 37 Si l'on observe l'évolution depuis le 17^{ème} siècle, plusieurs changements sensibles dans le comportement syntaxique de *gens* plaident en faveur d'une grammaticalisation en œuvre qui serait plus avancée à l'oral.

3.2.2.1 Les expansions

- 38 On peut citer le fait que *gens* s'emploie de plus en plus fréquemment sans expansion (comme un complément de nom, un adjectif). Il semble ainsi s'éloigner de son statut initial de nom pour devenir une forme dépouillée, à visée plus générale car non spécifiée. Ainsi de nombreuses associations que l'on trouve dans les dictionnaires (*gens du monde*, *gens du peuple*, *gens de ville...*) semblent, pour la plupart, délaissées de nos jours, dans l'usage courant. Dans nos deux corpus oraux, les emplois sans expansion de *les gens* représentent environ 70 % des occurrences de ce syntagme. Dans un corpus de textes littéraires du 17^{ème}, ce pourcentage n'était que de 12%.

3.2.2.2 La détermination

- 39 Même diminution du côté des déterminants : les possessifs (*nos*, *vos*) ou les quantifieurs (*quelques*, *plusieurs*) relèvent d'une langue ancienne, preuve indirecte que la syntaxe de ce mot évolue. Les emplois avec articles (*les* et *des*) sont, de très loin, dominants.

3.2.2.3 Les fonctions syntaxiques

- 40 Ce syntagme semble avoir une affinité particulière avec une fonction syntaxique. Ainsi, dans MPF la fonction sujet représente 46 % des occurrences de *les gens* (en forme simple ou couplée).
- 41 La fréquence de la séquence *les gens ils* (où *gens* devient une forme porteuse d'un sémantisme humain qui est transmis à *ils*) œuvre dans le même sens. De ce point de vue, le corpus MPF semble à l'avant-garde puisque la structure avec dislocation représente 24 % des occurrences de *les gens* (contre 4% dans CRFP).
- 42 L'emploi nominal (36) n'a, bien évidemment, pas disparu mais il est concurrencé (plus fortement dans certains usages oraux) par un emploi que l'on peut appeler « pronominal » (37), dont on vient d'indiquer les propriétés syntaxiques :
- (36) entre-temps nous avons rencontré à Mopti euh **les gens** du coin + qui avaient eu un un de leurs véhicules qui s'était euh nous avons des amis là qui s- des gens que avec qui nous avons euh sympathisé qui faisaient partie du groupe (CRFP)
- (37) le jour du Beaujolais **les gens** ils se lâchent (CRFP)
- 43 Dans certains exemples, *les gens* « pronom » fonctionne comme un terme globalisant, porteur du trait humain, qui est spécifié par la suite (38), l'ordre inverse semblerait moins naturel (39) :
- (38) **les gens** les blaireaux vont dire une clope (MPF)
- (39) ? les blaireaux **les gens** vont dire une clope (fabriqué)
- 44 Enfin, le pronom *les gens* entre dans les 3 configurations syntaxiques signalées dans le tableau 3. Il s'insère ainsi parfaitement dans l'ensemble dégagé :
- 45 - il possède une affinité forte avec la fonction sujet (40) ;
- 46 - il est compatible avec la structure d'existence *il y a ... (qui) modulo* le changement de déterminant *les* en *des* (41) ;
- 47 - il entre aussi dans les structures clivées, même si les exemples restent peu nombreux (42).
- (40) moi je sais que quand il se passe des événements **des gens** se font arrêter (MPF)
- (41) tu vois il y a **des gens** qui s'arrêtent ils regardent et tout (MPF)
- (42) Ça c'est **des gens** qui vivent dans l'ancien temps voilà (MPF)
- 48 Comment se situe *les gens* par rapport à d'autres formes concurrentes ? On aurait pu être tenté de placer *les gens* dans la case « quantité maximale » mais c'est principalement lorsqu'il est précédé de *tous* qu'il peut viser cette valeur (43) et devenir un concurrent à *tout le monde* :
- (43) Mais c'est un accent enfin c'est l'accent que **tout le monde** enfin **tous les gens** ont un accent je pense. (MPF)
- 49 Les deux pronoms *tout le monde* et *les gens* se différencient toutefois par au moins deux propriétés :
- 50 • **la pluralité**
- 51 Le pronom *tout le monde* en tant que collectif exprime la globalité mais pas du tout la pluralité d'où l'accord singulier requis (44) vs (45). De même, la reprise par un pronom anaphorique pluriel, même si on a pu l'observer dans MPF (24), reste exceptionnelle (46). Le pronom *les gens* ne présente pas cette limitation-là (47).

- (44) je pense que **tout le monde** est bien là-haut parce que personne ne redescend (CRFP)
 (45) * **tout le monde** sont bien là-haut
 (46) ?? J'ai invité **tout le monde**. Ils ne sont pas venus
 (47) donc **les gens** ils vont dans les grandes surfaces (CRFP)

52 • le trait exclusif

- 53 Dans l'étude des pronoms personnels, l'opposition des traits /+inclusif/ ou /+exclusif/ permet de préciser la valeur de certaines formes et rend compte de certaines impossibilités (Mel'čuk : 1994). En français le pronom personnel *nous* peut, selon les contextes, inclure ou exclure l'interlocuteur. Ainsi, on peut rencontrer (48) dans lequel *nous* est inclusif et (49) dans lequel *nous* est exclusif. La composition d'un pronom permet de comprendre le caractère peu satisfaisant de certains exemples (Blanche-Benveniste : 1988). L'impossibilité de produire (50) tient à l'incompatibilité entre *tu* sujet et *vous* complément (puisque ce dernier pronom inclut l'interlocuteur) :

- (48) Tu imagines un jour on **nous** met sur écoute **toi et moi** (MPF)
 (49) on **nous** met sur écoute **moi et lui**
 (50) ? **tu vous** a reconnu sur la photo (repris à Blanche-Benveniste : 1988)

- 54 Le pronom *tout le monde* possède une valeur inclusive du locuteur alors que *les gens* présente un sens exclusif. Cela explique que lorsque l'on insère la tournure *sauf moi* qui exclut le locuteur, l'exemple (51) soit possible, alors que (52) semble peu naturel puisque justement le locuteur ne fait pas partie de la composition de *les gens*¹³ :

- (51) **tout le monde** sauf moi connaissait la réponse
 (52) ? **les gens** sauf moi connaissaient la réponse

- 55 En conclusion, *les gens* occupe pleinement la case laissée vacante par la défection de *d'aucuns*. Il peut servir à renvoyer à une quantité partielle d'humains. Selon les environnements syntaxiques on le trouvera sous la forme *les gens*, *aux gens*, *des gens*. Il peut aussi devenir un concurrent de *tout le monde* et renvoyer à la quantité maximale (principalement quand il est précédé de *tous*). Il ne fonctionne pas alors comme un doublon mais se différencie par deux caractéristiques (la pluralité et le trait exclusif sur le locuteur).

3.3. Bilan

- 56 Dans le grand ensemble des indéfinis, les nominaux constituent un sous-système en définitive assez charpenté, une fois qu'il est ramené aux formes régulièrement utilisées. Il ne s'agit pas ici de prétendre que certaines unités doivent être effacées mais, plus simplement, de bien dissocier les éléments qui appartiennent à l'usage ordinaire et ceux qui sont rattachés à des usages plus spécialisés. La plupart de ces derniers sont absents de nos données (mais évidemment on les trouverait dans d'autres corpus). Les formes retenues s'insèrent dans une structure plus légère, les éléments en concurrence disparaissent et l'on peut même rechercher des candidats pour combler ces lacunes (on renvoie au tableau final pour une présentation globale).

4. Les représentants et nominaux

- 57 On place ici les formes qui ont un fonctionnement habituellement anaphorique et peuvent aussi parfois fonctionner comme des nominaux humains. Ainsi, pour une forme

comme *chacun*, on peut identifier : l'anaphorique non humain (53), l'anaphorique humain (54) et le nominal forcément humain (55). Cette dernière valeur est probablement moins régulière pour certaines unités comme *aucun* ou *tous*.

(53) il y a plus que les les pores avec deux yeux **chacun** + et puis après alors la vigne on la laisse là (CRFP)

(54) et qui allaient demain se trouver avec une foule d'ins- de professeurs + **chacun** spécial + un un pour les lettres un pour les mathématiques (CRFP)

(55) je pense qu'on vit actuellement dans un monde d'/égoïstes, égoïsme/ + où **chacun** vit pour soi (CRFP)

4.1. Organisation du système en langue

- 58 En reprenant le même découpage que précédemment, basé sur la quantification, on obtient l'organisation suivante :

Quantité nulle	Quantité=1	Quantité partielle	Quantité maximale
aucun	(l') un... [l'autre]	certain ¹⁴ (plusieurs...)	tous
	<----- chacun ----->		

TABLEAU 4. Le système des représentants et nominaux humains indéfinis

4.2. Les indications issues du français parlé

- 59 Comme pour les nominaux, on se contentera de commenter quelques exemples originaux repérés dans les données orales utilisées.

4.2.1. Commentaires sur les formes recensées

a) *aucun*

- 60 Il existe une forte distinction sur le statut de *aucun* dans les deux corpus utilisés. Dans le CRFP on rencontre le déterminant mais l'emploi pronominal est vraiment marginal. Deux exemples ont été rencontrés (tous deux avec le trait humain) dans lesquels *aucun* est suivi par un complément en *de* (56) :

(56) et les gens qu'on a + euh comme informateurs+ ont en général euh plus de soixante-cinq ans + et **aucun d'entre eux** + n'a parlé /de, le/ dialecte(s) régulièrement (CRFP)

- 61 Pour le féminin, aucun emploi pronominal n'a été relevé. Les seuls exemples dans lesquels *aucune* n'est pas suivi d'un nom peuvent être vus comme des prolongements ou des échos à l'emploi de déterminant qui précède (57) :

(57) non j'ai gardé aucune attache là-bas **aucune** + c'est dommage (CRFP)

- 62 La surprise vient alors de MPF. Ce corpus contient plus d'exemples du pronom qu'attendu. Les occurrences de *aucun* sont essentiellement de type représentant et humain (58). On n'a pas trouvé, dans ce corpus, d'emploi nominal et deux exemples (sur les 18 rencontrés) sont de type anaphorique non humain (59). La tendance est comparable

pour le féminin. On peut aussi noter un emploi « pluriel » de *aucun*, du moins par l'accord verbal qu'il suscite (60) :

(58) - Il y en a certains que tu connais depuis le la maternelle

Thierry : Non **aucun** (MPF)

(59) quel quel bac prendre parce que de toute façon il y en a **aucun** qui va m'aider pour <faire cinéma donc euh>. (MPF)

(60) Il y en **aucun** qui vont enfin je veux dire les Arabes qui sont autour les Africains qui sont autour ils vont pas parler créole. (MPF)

- 63 S'il paraît difficile d'expliquer cette surabondance de formes, on peut néanmoins observer qu'un contexte syntaxique est largement dominant. En effet *il y en a aucun (qui)* représente 60 % des emplois observés. Il semble bien y avoir, ici, un lien entre cet environnement syntaxique et le nombre élevé d'occurrences.

b) l'un (l'autre)

- 64 La forme *l'un* est très souvent réalisée en association avec *l'autre*. La distance entre ces deux occurrences est généralement courte (61) mais elle peut aussi être importante (62), piste probable sur le lien étroit qui rattache ces deux unités. Un exemple comme (63) est unique en ce qu'il duplique la forme *l'un* :

(61) C'est indéniable et c'est vrai que **l'un** (.) suit **l'autre**. (MPF)

(62)

Mickaël : <Après euh> ouais voi- après il s'est passé dix ans sans par- ils se sont pas revus <donc l'un> **l'un** enfin la fille elle a elle a quitté le pouv- elle a quitté la présidence.

Adeline : <C'est très bien>

Mickaël : <Oui>. (..)

Adeline: Hum.

Mickaël : Pour prendre euh pour prendre le rôle de sénateur (.) <et> **l'autre** il a fait son entraînement de Jedi classique tu vois. (MPF)

(63) donc devant nous + à la place + du mur + du quatrième siècle + deux bâtiments + **l'un** du dix-septième et **l'un** du dix-huitième + et on a construit ces bâtiments sur les fondations de l'ancien rempart (CRFP)

- 65 Cette association privilégiée se vérifie dans les chiffres : plus de la moitié des exemples de MPF avec *l'un* permettent d'observer *l'autre* dans le contexte proche. Autre constat qui se dégage de nos données, le lien avec le trait humain. Déjà important dans le CRFP (60% des cas), il devient écrasant dans MPF (80 %). Pour ce dernier, les exemples qui s'écartent de cette tendance sont d'ailleurs tous issus du même sous-corpus. Mais on reste ici sur des données quantitativement faibles (20 occurrences dans MPF, 29 dans CRFP). Les emplois au féminin (*l'une*) et au pluriel (*les uns*) sont trop peu nombreux pour autoriser des commentaires.
- 66 Rappelons aussi qu'il existe une utilisation de *l'autre* qui ne présuppose pas l'emploi de *l'un* dans le contexte antérieur (64). Ce fait, déjà bien connu, ne sera pas plus commenté ici.

(64)

Michael : Ce qui fait que ça rajoute je sais pas une un un demi temps ou genre au moins un quart de temps tu vois.

Adeline : Hum hum je vois.

Michael : Eh ben non la personne **l'autre** te fera juste pile pile pile ce qu'il faudra. (MPF)

c) certains

- 67 Parmi les formes renvoyant à une quantité partielle (ou plus exactement à l'expression d'une partition), nous n'avons retenu que *certain*. C'est le pronom qui, à l'oral, permet de recueillir le plus grand nombre d'occurrences. Dans nos données, ce pronom est très massivement en lien avec l'humain, soit dans des reprises anaphoriques (65), soit en tant que nominal (66). Les exemples où il est anaphorique non humain comme en (67) représentent 20 % des cas dans CRFP et sont absents du corpus MPF :

(65) enfin ça dépendait les des gens **certain** je leur ai posé une question d'autres je leur ai juste dit allez-y parlez (CRFP)

(66) je sais pas si c'est dû au fait qu'on a donné trop de droits **certain** disent on a donné trop de <droits aux enfants> (MPF)

(67) et parmi les euh les les tous les dossiers que vous avez eu à traiter + est-ce hum que **certain** vous ont paru exemplaires (CRFP)

- 68 Ce pronom remplit diverses fonctions, il est souvent prépositionnel¹⁵ (68) et la position sujet (69) occupe moins d'un tiers de ses emplois :

(68) pour **certain** c'est une langue dure (MPF)

(69) d'ailleurs euh la question a été abordée + et **certain** s'en souviennent sans doute (CRFP)

d) tous

- 69 Ce pronom apparaît le plus souvent couplé¹⁶ à un clitique : *on* (70), *ils* (71), *vous* (72), ce qui lui assure un lien étroit avec le trait humain. Il se réalise alors à droite du pronom sujet soit entre l'auxiliaire et le participe passé (73), soit après le verbe à un temps simple (74). La position à gauche du clitique est plutôt rare et indique une forme d'insistance ou de focalisation (75) :

(70) on vient **tous** du même endroit (CRFP)

(71) ils avaient tous le bac (CRFP)

(72) et dans votre groupe vous étiez tous euh du même âge (CRFP)

(73) Ils ont **tous** <cru que c'était ça>. (MPF)

(74) Ils me parlent **tous** comme ça. (MPF)

(75)

Nacer : Hum hum d'accord (.) et vous êtes comment dirais-je là même tes frères et sœurs et tout ils vivent là-bas ou ici ?

Moustapha: Non **tous** ils vivent ici. (MPF)

- 70 Les cas où le pronom *tous* est directement sujet sont exceptionnels (76)-(77). Cela découle du couplage très fréquent avec un clitique sujet, comme on vient de le voir :

(76) et il fait pars- partie aussi de la base + mais euh mais tous **tous** voyagent beaucoup euh + tous on est tous des grands voyageurs on a tous voyagé énormément quoi (CRFP)

(77) <Après je dis pas que> **tous** sont comme ça (MPF)

e) chacun

- 71 Ce pronom est très majoritairement lié à l'humain que ce soit en emploi nominal (78) ou en reprise anaphorique (79). On n'a rencontré que de rares exemples de représentant non humain dans CRFP (80) :

(78) Et après ça dépend de chacun faut pouvoir poser des limites (CRFP)

(79) Tous là ils en prenaient un **chacun** oh c'était trop (MPF)

(80) j'avais tricoté les carrés ensuite je les ai fixés sur un tissu + euh avec dix centimètres d'écart entre **chacun** (CRFP)

- 72 Une disparité assez forte apparaît entre les deux corpus sur les constructions syntaxiques où entre ce pronom. Dans CRFP, il est dans la moitié des énoncés directement réalisé comme sujet (81), dans MPF les emplois en tant que sujet ne représentent plus qu'un tiers des occurrences. Ce pronom est fréquemment couplé à un pronom sujet qui peut d'ailleurs être singulier ou pluriel (82)-(83), ce qui illustre la tension dans laquelle entre ce pronom (une unité ou un cumul potentiel d'éléments isolés) :

(81) on aurait pas dit bonjour et euh **chacun** serait resté chez soi quoi. (MPF)

(82) **chacun** ils ont un secret (.) **chacun** il a un secret (.) et en fait ils doivent vivre en communauté (MPF)

(83) ils avaient **chacun** son style complètement différent. (MPF)

4.2.2. Discussion sur les formes à intégrer

- 73 En apparence, les formes retenues semblent constituer un système plutôt équilibré qui, du moins, ne présente pas comme pour les nominaux une case dépourvue de pronom. Les productions orales présentent pourtant la séquence *il y en a (qui)*, rarement mentionnée dans les grammaires¹⁷, dont on va tenter de montrer qu'elle pourrait prendre place dans les pronoms indéfinis. On a déjà montré ailleurs (Cappeau : 2005) qu'il n'était pas conforme aux faits de considérer que l'on aurait une structure avec pronom indéfini directement sujet (84) et une structure avec encadrement *il y en a... qui* (85), réservée à l'oral. En effet, les deux structures ne portent pas sur les mêmes éléments. Ainsi, avec *plein*, (86) est possible mais pas (87) :

(84) **beaucoup** parlent beaucoup de la télévision (CRFP)

(85) **il y en a beaucoup qui** parlent pour rien dire (MPF)

(86) **il y en a plein qui** vont au Québec (MPF)

(87) * **plein** vont au Québec (non rencontré)

- 74 Damourette et Pichon (1911-1927) précisent (§ 535) quels éléments peuvent entrer en relation avec le pronom *en* présent dans cette structure : le numératif *un*, des énumératifs (*deux, trois ...*), des « transitoires » (*certain, maint ...*) des « articles complexes à adjectif nominal » (*de bon, de grosses ...*). Ils ne traitent pas du cas qui nous intéresse ici où le *en* n'est couplé avec aucun autre élément.
- 75 La suite *il y en a (qui)* se réalise dans certains contextes, sous forme longue (*il y en a qui*) et dans d'autres, sous une forme courte (*il y en a*). La forme longue décrite dans Cappeau et Deulofeu (2002) peut être vue comme une construction micro-syntaxique de type sujet / verbe comme l'illustre dans (88) le parallélisme entre *il y en a qui* et *elles* dans les constructions successives :
- (88) **Il y en a qui** rigolent euh (.) sur un truc c'est même pas drôle **elles** <commencent à rigoler> (MPF)
- 76 La forme courte existe à l'état isolé et peut constituer, comme les autres formes discutées dans ces pages, une réponse autonome (89). Elle peut aussi être reprise par un pronom sujet pluriel *ils* (90) et être enchâssée (91) :

(89)

Baligh : Il y a des gens avec qui euh vous étiez en maternelle vous vous voyez encore ?

Ouari : Bah ouais. (.)

Baligh : Ah ouais ? (.) Ils sont encore dans le collège ? (.)

Mohammed : Ouais moi **il y en a**. (MPF)

(90) **il y en a** ils vont pas comprendre (MPF)

(91) je sais qu'**il y en a** ils ont des principes quand ils arrivent à l'école (MPF)

- 77 Ces deux séquences (longue ou courte) possèdent les deux fonctionnements observés dans cette partie : l'un comme représentant avec le trait humain (92) ou non humain (93), l'autre comme nominal humain (94), même si, dans certains exemples, il semble assez difficile de trancher entre le nominal ou le représentant avec une anaphore associative (95) :

(92) il y avait beaucoup d'é- de candidats à l'époque + enfin **il y en a** toujours d'ailleurs (CRFP)

(93) alors bon il y a des nouvelles variétés qui arrivent tous les ans **il y en a** + ça change tout le temps (CRFP)

(94) en plus à Noël il y a de tout quoi enfin + préparer les ballotins de chocolat parce que **il y en a** ils se réveillent au dernier moment donc c'est on peut pas les préparer à l'avance (CRFP)

(95) Bah après moi je sais pas parce que je sais que moi j'habite dans la campagne les autres habitent euh quand on fait un peu le tour de la classe quand on se présente **il y en a** qui vont habiter à Saint-Denis même **il y en a** qui vont habiter dans les quartiers un peu bourgeois (MPF)

- 78 Faisons la comparaison entre *il y en a (qui)* et *certain*s.

- 79 Si, comme on en fait l'hypothèse, *il y en a (qui)* peut prétendre occuper la case « quantité partielle » des représentants / nominaux, encore faut-il déterminer comment cette séquence se différencie de pronoms déjà existants. La séquence *il y en a (qui)* est spécialisée en position sujet ou en thème repris par un pronom sujet, *certain*s est moins spécialisé et peut remplir d'autres fonctions syntaxiques (96) :

(96) il a entendu peut-être cer- **certain**s un groupe d'Antillais parler ensemble (MPF)

- 80 Le caractère exclusif est plus marqué avec *il y en a (qui)* qu'avec *certain*s. C'est pourquoi on peut trouver des exemples comme (94) ou envisager (95) alors qu'avec *il y en a (qui)* la construction (96) semble moins naturelle, puisque justement *il y en a (qui)* exclut déjà implicitement le locuteur :

(97) Et euh après voilà m- pour certains ça choque pas enfin pour **certain**s moins moi (MPF)

(98) **certain**s disaient ça mais pas moi

(99) ? **il y en a qui** disaient ça mais pas moi / ? **il y en a** ils disaient ça mais pas moi

- 81 Les arguments en faveur du développement massif de *il y en a (qui)* face à *certain*s, qui reste confiné à un nombre restreint d'occurrences, sont assez faibles. Il reste une dernière piste où l'on peut envisager un bouleversement plus important de l'ensemble du système. Les formes comme *certain*s ou *beaucoup* auraient tendance à perdre leur statut de quantifieur ou indicateur de partition. On dispose d'exemples tels que (100) et (101) dans lesquels ces pronoms ne sont plus couplés avec la forme *en*. L'exemple (102) conforte cette transformation du statut de *certain*s. Dans cette hypothèse, la case « quantité partielle » se trouverait au terme du processus, dépourvue de forme disponible, comme dans le cas des nominaux. La place serait alors libre pour qu'une séquence concurrente vienne l'occuper. Cette hypothèse, séduisante, reste tout de même bien fragile et l'on en perçoit les faiblesses.

(100) ce qui fait que les techniciens il y a **certain**s qui ont des qui ont des adhérents depuis une quinzaine d'années (POI16)

(101) il y a beaucoup il y a **beaucoup** qui font ça (MPF)

(102) Soit ils arrêtent l'école soit ils vont essayer de trouver du travail mais le travail c'est mort (.) tu vois. Qu'est-ce qu'ils vont faire **certains** ? (MPF)

5. Synthèse finale

- 82 Au terme de ce parcours autour des indéfinis liés à la « quantité » (avec toutes les réserves déjà exprimées) en relation avec le trait humain, le système à partir des données orales peut être représenté sous la forme suivante :

	Quantité nulle	Quantité = 1	Quantité partielle	Quantité maximale
nominaux	personne	quelqu'un	les/des gens	tout le monde (tous les gens)
représentants et nominaux	aucun	(l') un... [l'autre]	il y en a (qui) certains (plusieurs...)	tous
		<----- chacun ----->		

TABLEAU 5. Présentation du système des pronoms indéfinis humains à partir de données orales

- 83 C'est principalement au niveau de la « quantité partielle » qu'une réorganisation importante semble en cours dans le français parlé : des formes très fortement présentes dans nos données semblent venir combler une défaillance au niveau des nominaux et une instabilité pour ce qui concerne les représentants. La modification du système se fait par emprunt au système nominal avec changement de statut à la clé (le SN *les gens* serait en train de devenir un pronom) et une séquence d'abord exploitée pour un couplage *en...* quantifieur tendrait à perdre le quantifieur couplé puis à développer les emplois autonomes (*il y en a*). Les formes « nouvelles » font intervenir une opposition entre les traits /inclusif/ et /exclusif/ souvent exploitée en linguistique générale (Siewierska : 2004, Jacquesson : 2008). En français c'est aussi un trait qui permet de différencier plusieurs valeurs du pronom sujet *on* (Blanche-Benveniste : 1988) i.e. un *on* inclusif du locuteur (103)-(104), un pronom qui exclut le locuteur (105)-(106), ce que confirme la présence du pronom complément *me*. Le français parlé dispose d'ailleurs du couplage *nous on*, condamné par la norme, qui permet de valider le caractère inclusif du pronom *on* employé (107) et donc de désambiguïser cette forme :

(103) toi et moi on s'entend bien

(104) lui et moi on s'entend bien

(105) on m'a empêché de parler

(106) *toi et moi on m'a empêché de parler / *lui et moi on m'a empêché de parler

(107) Donc du coup nous on est tous rentrés (MPF)

- 84 Ce travail a permis de croiser plusieurs fils de recherche : la description de certaines unités liées à l'humain et la recherche de propriétés qui permettent d'ébaucher de micro-systèmes, la sensibilité de ces formes qui se prêtent au changement (l'exemple de *on* hérité du latin *homo* illustre cette dimension amorcée très tôt dans l'histoire de la langue),

ce que l'on a pu constater avec les apparents déséquilibres, enfin l'intérêt de travailler sur certains corpus oraux qui fournissent des faits de langue jusqu'ici non documentés. Le corpus MPF se prête bien à ce type d'investigation (Cappeau et Schnedecker : 2017). Il reflète une partie de l'usage de jeunes locuteurs populaires, qu'on a souvent considéré comme moteurs du changement. Cette hypothèse se vérifie, pour partie, dans nos analyses. Les données recueillies font apparaître des mouvements dans le système des formes avec notamment des pistes sur des candidats (*les gens, il y en a (qui)*) susceptibles de contribuer à former un système en partie réorganisé.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEILLÉ, Anne. 2002. *Une grammaire électronique du français*. Paris. CNRS Editions.
- ARRIVÉ, Michel, GADET, Françoise et GALMICHE, Michel. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris. Flammarion.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. 1988. « Le pronom on : propositions pour une analyse », *Mélanges offerts à Maurice Molho*, vol. III, Linguistique. Paris. *Les Cahiers de Fontenay*. 15-30.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. 2010. *Le français : Usages de la langue parlée*. Leuven. Peeters.
- BONNARD, Henri. 1978. Articles de grammaire et de linguistique du *Grand Larousse de la langue française*. Paris. Larousse.
- BONNARD, Henri. 2001. *Les trois logiques de la grammaire française*. Bruxelles. Duculot.
- BURIDANT, Claude. 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris. Sedes.
- CAPPEAU, Paul et MORENO, Anaïs. 2017. « Les aspects grammaticaux ». In Gadet, Françoise (éd). *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*. Paris. Ophrys.
- CAPPEAU, Paul et DEULOFEU, José. 2002. « Partition et topicalisation : il y en a "stabilisateur" de sujets et de topiques indéfinis ». *Cahiers de praxématique*. 37 : 45-82.
- CAPPEAU, Paul. (à paraître). « Pourquoi et comment se débarrasser de la phrase ? Réponses en syntaxe et en macro-syntaxe ». Actes du colloque *De la phrase au discours : approches plurielles*. Université d'Artois (juin 2015).
- CAPPEAU, Paul. 2005. « Les indéfinis à l'aune de l'oral ». *Scolia*. 20 : 67-82.
- CAPPEAU, Paul. 2007. « Constituer et exploiter un gros corpus oral : l'exemple du CRFP », in Ballard, Michel & Pineira-Tresmontant, Carmen (éds). *Les corpus en linguistique et en traductologie*. Arras. Artois Presses Université. 145-158.
- CAPPEAU, Paul et SCHNEDECKER, Catherine. 2014. « *Des gens* bien différents à l'écrit et à l'oral. Hypothèses sur la pronominalisation des SN en *gens* ». *Verbum*. XXXVI-1 : 55-74.
- CAPPEAU, Paul et SCHNEDECKER, Catherine. 2015. « (Les/des) *gens* vs (les/des) *personnes* : évolution diachronique et comparaison oral / écrit. Des SN en voie de pronominalisation ? ». In K. J. Kragh et J. Lindschouw (éds). *Les variations diasystématiques et leurs interdépendances dans les langues romanes*. Strasbourg. Eliphi. 449-462.

- CAPPEAU, Paul et SCHNEDECKER, Catherine. 2017. « L'oral des jeunes fait-il évoluer la langue ? ». In Gadet, Françoise (éd). *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle* Paris. Ophrys.
- CREISSELS, Denis. 2006. *Syntaxe générale une introduction typologique*. Paris. Hermès.
- DAMOURETTE, Jacques et PICHON, Edouard. 1911-1927. *Des mots à la pensée : Essai de grammaire de la langue française*. Paris. D'Artrey.
- FLAUX, Nelly. 2008. Les pronoms indéfinis en français : une classe à (re)définir. *Travaux de Linguistique* 56, 7-46.
- FOURNIER, Nathalie. 1994. « Les indéfinis dans quelques grammaires classiques ». *Faits de langues* 4 : 23-30.
- GADET, Françoise. 2017. *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle*. Paris. Ophrys.
- GREVISSE, Maurice et André GOOSSE. 2007. *Le bon usage*. Bruxelles. De Boeck-Duculot.
- JACQUESSON, François. 2008. *Les personnes. Morphosyntaxe et sémantique*. Paris. CNRS.
- KLEIBER, Georges, 2003. « Faut-il dire adieu à la phrase ? ». *L'information grammaticale*. 98 : 17-22.
- LÉARD, Jean-Marcel. 1992. *Les gallicismes*. Bruxelles. De Boeck.
- Mel'čuk, Igor. 1994. *Cours de morphologie générale* (volume 2). Montréal. Presses de l'Université de Montréal-CNRS Editions.
- MOIGNET, Gérard. 1981. *Systématique de la langue française*. Paris. Klincksieck.
- MULLER, Claude. 2002. *Les bases de la syntaxe. Syntaxe contrastive français – langues voisines*. Bordeaux. Presses universitaires.
- NYROP, Kristoffer. 1899. *Grammaire historique de la langue française*. Tome II. Copenhague. Gyldendal.
- PAYNE, Thomas E. 1997. *Describing morphosyntax. A guide for field linguists*. Cambridge. Cambridge University Press.
- RABATEL, Alain. 2001. « Valeurs énonciative et représentative des 'présentatifs' C'EST, IL Y A, VOICI/ VOILÀ : effet point de vue et argumentativité indirecte du récit ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans. 43-74. <halshs-00433041>
- SCHNEDECKER, Catherine. (à paraître). « Les pronoms dits « indéfinis » référant à la personne humaine : des grammaires à l'usage et réciproquement ». *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*.
- SIEWIERSKA, Anna. 2004. *Person*. Cambridge. Cambridge University Press.
- WILMET, Marc. 2007. *Grammaire rénovée du français*. Bruxelles. De Boeck.

NOTES

1. Cette réflexion s'inscrit dans le cadre du projet NHUMA porté par Catherine Schnedecker (U. de Strasbourg) et Wiltrud Mihatsch (U. de Tübingen).
2. C'est une critique qui a souvent été portée à la définition de la phrase, voir Kleiber (2003) ou Cappeau (à paraître) où les trois propriétés essentielles (unité formelle, unité sémantique, unité syntaxique) peuvent ne pas être réunies.
3. Il s'agit du *Grand Larousse de la langue française* en sept volumes qui comporte de nombreux articles (autonomes) de grammaire et de linguistique.

4. L'entrée « pronoms indéfinis » ne figure même pas dans l'index de certains ouvrages comme ceux de Abeillé (2002) ou Creissels (2006).
5. Une présentation de ce corpus se trouve dans Cappeau (2007).
6. Ce corpus peut être consulté sur le site *Ortolang*. On renvoie aussi à Gadet (2017) pour une présentation détaillée du corpus et des analyses auxquelles il a donné lieu.
7. Schnedecker (à paraître) propose un classement bien plus élaboré qui fait appel, notamment, à des propriétés formelles et distributionnelles. On est donc conscient qu'ici « quantité » est plus un terme d'usage courant qu'un concept linguistique et que les formes présentes dans le tableau ne peuvent pas toutes être considérées comme des quantifieurs.
8. *Autrui* (nominal humain) n'a pas été retenu car il ne possède pas une valeur quantitative. De même, *on* a été écarté car il est plutôt considéré comme un clitique ce qui lui donne des propriétés particulières.
9. A comprendre comme *l'un des tiens* ou *quelqu'un de ton entourage*.
10. *Bicraver* = *vendre*
11. Pour fournir une occurrence, nous avons dû utiliser un corpus de 10 millions de mots (9 d'écrit, 1 d'oral) constitué par Jean Véronis.
12. On peut supposer que la correction par le masculin est favorisée par la proximité de « tout le monde » même si la reformulation « tout le monde est / sont égaux » semble peu envisageable.
13. On peut d'ailleurs noter qu'on n'a pas trouvé d'exemples du type (49) dans *frwac*.
14. Schnedecker (à paraître) montre à l'aide de critères précis que *certain* n'est pas un quantifieur mais est plutôt dédié à l'expression de la partition. Ce qui nous intéresse ici est le lien de ce pronom avec la valeur d'une quantité partielle.
15. Signalons que *pour certains* est assez récurrent dans nos données ce qui laisse envisager que cette séquence tend à être un cadratif routinisé.
16. Le couplage envisagé ne concerne pas seulement les cas de contiguïté comme *nous tous* ou *vous tous*, dont la combinatoire est plus réduite (**ils tous*, **on tous*), cf. Flaux (2008).
17. Damourette et Pichon (1911-1927) l'évoquent aux paragraphes 535 et 1523.

RÉSUMÉS

Les données de corpus oraux apportent parfois de nouvelles informations sur certains pronoms indéfinis, conduisent à élargir l'analyse à des unités telles que *des gens* ou *il y en a... (qui)* et à intégrer le trait /± inclusif/ à la description et permettent d'esquisser une vision d'ensemble des formes indéfinies qui renvoient à l'humain

Data from french spoken corpora bring sometimes new facts about some indefinite pronouns, force to include some units like *des gens* or *il y en a... (qui)* or the /± inclusive/ feature and allow to propose a new overview about the indefinite forms which refer to humans.

INDEX

Mots-clés : sémantique nominale, noms d'humains, oral

AUTEUR

PAUL CAPPEAU

FoReLL (Université de Poitiers)